

Compte rendu de lecture

du livre d'Etienne Taillemite :

Bougainville, paru aux éditions Perrin en novembre 2011 - 25euros

par Philippe Prudhomme auteur du « Mystère Bougainville »

Président de l'Association des Amis de Bougainville

Le compte rendu de lecture d'un ouvrage scientifique constitue un exercice d'écriture codifié qui obéit à des normes académiques et à une démarche méthodique bien définies, au final, très proches du travail de l'historien confronté à l'analyse d'un « document authentique ».

Néanmoins, fruit d'une réflexion subjective l'intention première de ce modeste travail est de rendre un hommage appuyé à Etienne Taillemite, un de nos plus éminents historiens ainsi qu'à son œuvre magistrale sur la vie maritime.

Si, outre son intention ergonomique ce compte rendu de lecture parvient à susciter chez le lecteur l'envie de découvrir le « flamboyant » personnage qu'a été Louis Antoine de Bougainville son principal objectif aura été atteint.

Œuvre posthume de feu Etienne Taillemite, inspecteur général honoraire des Archives de France, éminent chartiste et membre de l'Académie de Marine, la biographie qu'il a consacrée à Bougainville apparaît comme le point final d'une vie entière de recherches passionnées consacrée à la marine française de l'Ancien régime et à Bougainville son plus éminent représentant en particulier.

Malice du calendrier, les destinées de ces deux personnalités hors du commun se sont croisées fin août 2011, à une semaine près, puisque Bougainville est mort le 31 **août 1811** et Etienne Taillemite le 24 **août 2011**. Cette coïncidence anecdotique « chrononécrologique » méritait d'être soulignée et ne nous consolera pas, hélas, de la disparition de ces deux phares de notre histoire nationale.

Ce qui frappe le plus dans cette dernière œuvre du grand historien de la marine française, c'est l'absence, pour le moins étrange, de références au bicentenaire de la mort de Louis-Antoine de Bougainville.

Ni l'auteur, ni l'éditeur n'évoquent l'événement et pourtant l'hommage de la patrie peu reconnaissante, lui a été rendu, certes très discrètement, en faisant figurer le grand navigateur sur la couverture du catalogue des célébrations nationales 2011.

Il est difficile de s'expliquer pourquoi ce spécialiste de la marine, qui a consacré plus de la moitié de son travail à Bougainville n'a mentionné cet évènement ni dans son introduction ni dans sa conclusion. Cet oubli regrettable a échappé également à son éditeur et à son comité de lecture qui auraient pu au moins signaler dans la quatrième de couverture l'étrange coïncidence du calendrier qui réunissait au mois d'août la mort de ces deux personnages. C'eût été également un bon vecteur publicitaire mais, après tout, cette omission surprenante confirme une fois de plus qu'aussi savantes, documentées et péremptoires qu'aient été les recherches sur Louis-Antoine, elles sont passées à côté de la véritable personnalité de l'« humaniste des Lumières » préférant se conformer à lui attribuer une image bien souvent fade voire négative que d'aucuns essaient encore aujourd'hui de lui coller à la peau.

Tout au long des 480 pages de son « *Bougainville* » (qui n'a même pas valu la moindre récompense à son auteur de la part de l'Académie de marine même à titre posthume), Etienne Taillemite s'efforce de contourner cette difficulté. Très finement les aspects critiques du grand marin ne sont évoqués qu'à partir des témoignages d'exégètes ingrats ou de critiques amers voire francophobes.

L'introduction résume les lignes directrices du livre. Après l'éloge convenu des exploits de Bougainville, Etienne Taillemite termine son apologue en laissant échapper une critique laconique : « Certes Bougainville n'est pas Loti ni Conrad, mais il mérite néanmoins une place très honorable au panthéon des marins écrivains ». Un tel jugement réducteur, même rééquilibré et nuancé par la suite, laisse transparaître dès les premières pages la difficulté majeure du biographe qui semble ne pas avoir une véritable et sincère sympathie pour son sujet.

Le corpus de l'ouvrage se compose de 23 chapitres qui suivent la chronologie de la vie de Bougainville.

Les sept premiers évoquent ses 30 premières années.

L'auteur passe très vite sur sa jeunesse (ch.1) à laquelle il ne consacre qu'une huitaine de pages qui n'apportent aucun éclairage nouveau sur cette période pourtant si importante dans les choix du futur grand marin. Ses premiers états de service auprès du général Chevert durant les batailles de Sarrelouis et ensuite sa mission spéciale à Londres si décisives dans la vie de ce jeune officier ne tiennent qu'en trois ou quatre phrases.

Les 5 chapitres suivants détaillent la vie et le rôle essentiel de l'aide de camps de Montcalm, la guerre et la perte du Canada. L'auteur y fait un récit passionnant d'une grande précision qui constituera un modèle du genre quant à l'analyse de la question canadienne. Deux petites remarques cependant concernant ces passages : la duplicité de la famille de Vaudreuil à l'encontre du protégé de Montcalm et l'oubli que la corvée de liquider cette pénible déroute militaire et la perte de cette colonie incomberont à Bougainville pénalisant ainsi définitivement les débuts de la carrière militaire du jeune Louis-Antoine.

Au début des années mille sept cent soixante, les chapitres 7/8 sont consacrés au « Retour en France et aux nouveaux projets » ainsi qu'« Aux mirages des îles Malouines », de Bougainville. En fait de mirages c'est plutôt un nouveau virage dans la vie de Louis-Antoine que le biographe aurait pu souligner davantage. Il devient à 32 ans un homme d'influence. Le bras armé de Choiseul. Tous deux sont animés de la même farouche volonté

de revanche contre les anglais mise au service du Royaume. Et par conséquence logique, de la nécessité, d'une marine puissante. Un objectif qui ne quittera jamais Bougainville jusqu'à sa mort. Dixit Choiseul « J'ai été touché de voir un zèle si peu commun pour les intérêts de l'Etat ». Taillemite, étrangement ne semble considérer cette opération d'occupation de l'archipel malouin que comme une aventure hasardeuse et mal pensée.

Dans le chapitre 9, il évoque la « légèreté », et l'échec de sa mission diplomatique à Madrid en reconnaissant cependant les « qualités exceptionnelles d'homme d'action de ce jeune officier » et perd de vue que ce nouvel échec deviendra une véritable épine dans les relations hispano anglaises jusqu'à nos jours. En outre, cette opération sensible contribuera à convaincre le Roi Louis XV de soutenir le projet ambitieux d'un voyage scientifique dans les mers du sud dont le succès, certes ne sera pas aussi retentissant qu'on aurait pu l'espérer mais qui demeurera après l'Odyssée et « Le livre des merveilles » de Marco Polo, l'un des journaux de bord les plus lus de l'histoire maritime.

La suite de l'ouvrage est consacrée au « Voyage autour du monde ». Sa préparation (ch. 10), les hommes, les équipages (ch.11) les navires, les faiblesses du projet et ses objectifs. Des extraits nombreux, bien choisis font de cette étude érudite une compilation documentaire fondamentale. Cependant quelques points de ce chapitre semblent un peu faibles. D'abord les impératifs et les contraintes imposées par les instructions données à Bougainville (et rappelées par devoir au début de sa relation comme pour partager et atténuer l'échec relatif de son expédition) ne sont qu'évoqués. Ces handicaps pénaliseront grandement l'exploit des Français.

Ensuite l'auteur oublie la volonté de Choiseul et de Bougainville de battre les anglais de vitesse tout en ménageant la paix internationale si chère à Louis XV. La précipitation du voyage, les entraves financières et administratives sont certes indiquées mais sans indulgence pour le jugement global de semi échec de l'entreprise.

Autre détail important non signalé : à l'exception de la « cucurbité » (l'ancêtre des dessalinisateurs) les instruments et appareils emportés sur les deux navires étaient presque aussi rudimentaires que ceux dont disposait Christophe Colomb...Durant ses trois années d'absence Louis-Antoine ne manquera pas d'apprendre les nouveaux progrès techniques accomplis en Grande Bretagne en matière d'horlogerie marine qui vaudront le succès des nouvelles explorations anglaises.

Deux omissions, l'affaire du naturaliste Commerson et de sa servante et maîtresse qui a « plombé » l'expédition dès l'arrivée en Amérique du Sud ainsi que le baptême de l'arbuste dont le nom fut emprunté au patronyme du grand capitaine. Ces deux faits sont oubliés et les relations ancillaires du savant quasiment ignorées.

Plus ennuyeuse enfin l'explication sur les raisons de l'empressement de Louis-Antoine « à terminer sa campagne » (voir supra) qui aurait été dû aux problèmes de ravitaillement. Information en partie vraie mais choquante de la part d'un spécialiste de la navigation : *la Boudeuse* avait perdu six ancres dans l'escale de Tahiti et point n'est besoin d'avoir fait Navale pour comprendre les frayeurs du grand capitaine et son désir de rentrer au plus vite. Page 200 ! Reproche d'autant plus gênant que sur la page suivante l'auteur insiste (et n'aura de cesse durant tout le reste de son travail) sur « l'absence de formation maritime théorique » de Louis-Antoine. Pourtant l'un des plus grands mathématiciens de

son temps qui n'a cessé avec modestie, tout au long du voyage, de comparer ses relevés nautiques à ceux de l'astronome Véron éminent membre de l'expédition.

Un reproche récurrent au cours de la biographie qui ferait de Bougainville un ignorant fantaisiste en matière de navigation. Après dix transatlantiques, un tour du monde sans problèmes « le facteur chance » ne peut à lui seul expliquer ce jugement critique. Bougainville fut souvent victime de son humilité. Pour paraphraser Alain sur cette polémique un peu sottise, il me revient en mémoire cette phrase : « C'est la mer qui fabrique les bateaux » et j'ajouterai d'expérience, les bons marins.

En revanche les portraits des collaborateurs de Bougainville tombent dans l'excès inverse et Taillemite fait l'éloge de tous sans exception et se montre presque complaisant pour Commerson. La fin du chapitre 11 est un véritable hymne à la marine anglaise.

Les chapitres 12/13, commentent et illustrent la navigation en Atlantique jusqu'à la péripétie des Malouines puis la rencontre avec les Patagons et la traversée du détroit de Magellan.

Le chapitre 14 expédie en 30 pages les trois mois horribles de navigation jusqu'en Polynésie et l'escale de 13 jours, si importante dans l'imagination collective. Car enfin, sans être partisan, il est clair que la vie de Bougainville se partage en deux grands épisodes : avant et après son voyage autour du monde. Prudence de spécialiste à parler d'un lieu et d'un monde qui ne lui est pas familier ? Désintéressé pour les quarante pages du récit de Bougainville qui changèrent l'histoire océanique pour plusieurs siècles et firent le lit du mythe de Tahiti et celui des mers du Sud ?

Les 6 chapitres suivants, s'ils sont fort bien écrits, très bien argumentés et illustrés n'apportent que peu de nouveauté par rapport au récit de Louis-Antoine lui-même. Les titres des chapitres 18 et 19 : « Echec ou réussite ? » et Du journal au livre : « Un rendez-vous manqué ? » s'ils sont formulés de manière interrogative sont en réalité des assertions négatives quant à la portée de l'expédition et partant de son artisan...

Le chapitre 20 intitulé « Un long intermède » (de 1769 à 1778) évoque le séjour d'Ahutoru à Paris en en minimisant l'intérêt, les intrigues de cour, les projets et difficultés de Louis-Antoine à se faire admettre dans la Royale. Si le jugement n'est pas très explicite Taillemite révèle que Bougainville, s'il avait des lacunes en matière maritime, savait très bien « naviguer » dans les eaux troubles, gérer son patrimoine et ses affaires personnelles.

Les pages suivantes relatent la « Campagne en Amérique avec d'Estaing » (ch21 p 372...) Le titre ne laisse planer aucun doute sur le « costume » qui sera taillé au vice amiral habillé de tous les défauts sans oublier une tare physique des plus graves : une très mauvaise vue... Page 378, l'agacement de l'auteur est patent : « Il serait fastidieux d'entrer dans le détail des opérations menées par l'escadre française ». Et pourtant il accumule avec une véritable jubilation les principaux moments de ces batailles navales. P.386, il n'oublie pas non plus d'« habiller » aussi Bougainville, l'accusant d'avoir été injustement promu chef d'escadre à la place du Chevalier du Pavillon qui aurait été beaucoup plus méritant. Il est dommage d'avoir cité la lettre de démission de Louis-Antoine (p387) et n'en avoir vu que l'aspect polémique ! Bougainville y expose en six lignes ce qui a été le drame de sa vie : « Mais, né plébéien, je dois à la classe utile qu'une vocation impérieuse entraîne au service (de la France) » ... Cette confession, même prononcée pour la forme, souligne à quel

point son auteur avait le sens des réalités du moment et cette revendication en dit long sur la personnalité de son auteur et son opinion sur le système féodal décadent qu'il devait servir.

On comprend dès lors aisément le fulgurant mariage de raison qui s'en suivra... la problématique ascension de Bougainville dans la seconde campagne en Amérique et sa déchéance aussi rapide.

(ch22) p 407/8 L'auteur « résume les principaux épisodes » ... « sans entrer dans de fastidieux détails techniques »... de la défaite des Saintes où Bougainville « porte une part de responsabilité (...) qui mit fin pratiquement à sa carrière active dans la marine ». Taillemite visiblement embarrassé par cette bataille et ses conséquences fâcheuses pour Louis-Antoine revient à l'explication qui lui est chère. Bougainville « n'avait jamais reçu de formation de base » p 412. Il expédie en une page le procès de Lorient et le verdict de l'admonestation de pure forme.

La fin du livre consacrée aux trente dernières années de la vie de Bougainville est bâclée en une quinzaine de pages suivies d'un épilogue. Dans ces quatre pages finales (les plus faibles de l'ouvrage) on a le sentiment que son auteur est lassé de cette biographie et finit par lâcher son profond mépris pour son sujet en le traitant de « girouette » et en brochant de lui un portrait faussement élogieux et souvent contradictoire. A cette assertion assassine répond une formule finale non moins restrictive : « Sa notoriété persistante reste donc pleinement justifiée et, s'il ne peut prendre rang parmi les marins de premier plan, il demeure, à beaucoup d'égards, un pionnier et un éveilleur de rêves, ce qui n'est peut-être pas un si mince titre de gloire. »

Ainsi, au terme de la lecture de cet ouvrage sans complaisance, le portrait qui demeure de Louis-Antoine de Bougainville reste celui d'un personnage presque falot voire fantasque ou indécis assurément contesté.

La retenue de l'auteur à faire des éloges de ce premier valeureux aventurier français des mers du sud que la vie a comblé et que la chance insolente a si souvent paradoxalement desservi rend le texte parfois pesant. Bougainville fut un homme de bonne volonté, un libre penseur qui « sut bien faire l'homme » comme l'écrivait Montaigne.

Biographie sans concession, rigoureuse certes, illustrée d'extraits judicieusement choisis mais dont la compilation peut souffrir de certaines redondances, d'une présentation austère et d'une absence regrettable de documents iconographiques à l'exception du portrait de la couverture : une peinture de Joseph Ducreux visible au musée du château de Versailles en date de 1793 représentant un Bougainville au regard inexpressif.

Bougainville fut tout le contraire : un bon vivant, un savant, un humaniste et surtout un homme de conviction et un homme d'action. Sa destinée fut exceptionnelle, guidée par une devise d'une sobriété aussi réaliste que péremptoire : « *Le devoir est le commencement du bonheur* ».

L'histoire de l'humanité se confond avec l'histoire des grands voyages ou plutôt des témoignages fournis par les grands voyageurs ou leurs exégètes. Etienne Taillemite appartient à cette grande lignée de témoins, de chercheurs et de paléographes qui, depuis Homère, Froissart, sans oublier Michel Mollat du Jourdain inventeur de la chaire sur

l'histoire sur les « Grands voyages et la connaissance du monde au Moyen-Age » ou plus près de nous Etienne Mourot « Directeur du Centre de Recherche sur la littérature de voyage » à la Sorbonne, ont largement contribué à ouvrir l'homme sur le monde et sur lui-même.

A souligner, en fin d'ouvrage, trois cartes remarquablement claires sur les voyages de Bougainville, 16 pages de notes, une bibliographie de 6 pages, un index de 10 pages et une table des matières qui terminent cette biographie capitale et de grande qualité scientifique.

Pour conclure cette analyse, il convient de conseiller l'excellente biographie consacrée à Bougainville en 2002 par John Dunmore *Storms and dreams, Louis de Bougainville, soldier, explorer, statesman*, qui hélas n'a pas été encore traduite en français car, de lecture agréable, elle dresse paradoxalement un portrait clair et attrayant de Bougainville ce qui n'est pas son moindre mérite.

Papeete le 15/02/2013

Philippe Prudhomme

Président de l'Association des Amis de Bougainville

Chevalier des Palmes Académiques

Professeur de lettres histoire. Agrégatif de lettres modernes

Romancier

Biographie de Bougainville : *Le mystère Bougainville*.(sofapresse@sfr.fr)

Celle d'Ahutoru : *La malédiction de la tortue* (Amazon kindle)

Site internet

lesamisdebougainville.wifeo.com

Tous droits réservés